

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE MARC BOUCROT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES ÉCOLES CATHOLIQUES AU MAROC

Entretien réalisé par Quentin Wodon
Avril 2021



EXTRAITS:

- « Dans nos établissements scolaires, près de 98% de nos élèves sont des marocains musulmans. De plus, au niveau de leurs directions, nous avons à la fois des chefs d'établissements catholiques et d'autres musulmans. Notre projet éducatif a été rédigé en commun. C'est un projet qui s'inspire des valeurs évangéliques mais sur lesquelles des musulmans peuvent se retrouver. »
- « [Suite à la pandémie,] nous avons perdu près d'un millier d'élèves, soit environ 8,5% de notre effectif total. Ce n'était pas si mal que cela si l'on compare avec d'autres écoles privées qui ont disparu. »

Vous êtes Secrétaire général des écoles catholiques au Maroc. En quoi consistent vos responsabilités?

J'ai été nommé Secrétaire général de l'Enseignement Catholique au Maroc. Mais en fait, nos 13 établissements scolaires se trouvent tous dans le diocèse de Rabat et ainsi mon rôle se rapproche plus de celui d'un directeur diocésain de l'enseignement catholique, même si je représente le Maroc dans les organisations internationales comme l'OIEC. La tâche qui me revient est donc de coordonner les différents établissements et de faire l'unité de ce « réseau », comme vous dites. Cela passe à l'extérieur par des relations avec les assurances, les banques, le partenariat avec des instituts culturels ou pédagogiques présents au Maroc, etc... et à l'intérieur par une relation étroite avec les chefs d'établissement d'une part et l'équipe du secrétariat général d'autre part.

Quelles sont selon vous les forces de l'enseignement catholique ? Pourriez-vous donner des exemples concrets de telles forces ?

La principale force de l'enseignement catholique au Maroc est qu'elle fait en quelque sorte partie du « paysage » de l'enseignement au Maroc car plusieurs de nos établissements ont été fondés entre 1925 et 1930.

Encadré 1: Série d'entretiens

Quelle est la mission du site Web Global Catholic Education? Le site informe et connecte les éducateurs catholiques du monde entier. Il leur fournit des données, des analyses, des opportunités d'apprentissage et d'autres ressources pour les aider à remplir leur mission, y compris l'option préférentielle pour les pauvres.

Pourquoi une série d'entretiens? Les entretiens permettent de partager des expériences d'une manière accessible et personnelle. Cette série comprendra des entretiens tant avec des praticiens que des chercheurs travaillant sur l'éducation catholique, que ce soit dans les salles de classe, les universités ou d'autres organisations de support aux écoles et universités catholiques.

Sur quoi porte cet entretien? Cet entretien est avec le Père Marc Boucrot, secrétaire général des écoles catholiques au Maroc. L'entretien porte sur les opportunités ainsi que les enjeux auxquels font face les écoles catholiques au Maroc.

Visitez-nous à www.GlobalCatholicEducation.org.

De plus l'enseignement reste une priorité très forte au niveau de la politique gouvernementale et l'Eglise est heureuse de participer ainsi au développement du pays, d'autant plus qu'elle est « reconnue » dans sa mission par une convention qui existe entre le ministère de l'éducation nationale et la direction de l'enseignement catholique au Maroc. Nous nous efforçons aussi de favoriser une certaine mixité sociale en étant au service de tous et en essayant que le montant des frais de scolarité reste dans des limites acceptables pour les parents. Le fait que nous soyons ouverts au dialogue interreligieux (musulmans/chrétiens) est aussi un point fort de notre présence dans ce pays.

Quelles sont les domaines où il est nécessaire d'améliorer la qualité de l'enseignement dans les écoles catholiques ?

Il y a certainement plusieurs domaines où nous devons améliorer la qualité de notre enseignement. Il nous faut être à l'écoute des évolutions de la société et des attentes des parents (par exemple pour le développement des langues étrangères). Il faudrait que nous impliquions davantage nos chefs d'établissement pour améliorer la qualité de notre enseignement, en les incitant à trouver des leviers de motivations pour leurs équipes. Pour cela, il est sans doute nécessaire de mettre en place des moyens d'évaluation pertinents (fiables et objectifs)

La question se pose aussi quant au recrutement des enseignants et le fait de se trouver dans certains établissements avec une moyenne d'âge des enseignants plutôt élevée. Nous faisons appel parfois à des volontaires de solidarité internationale (envoyés par la DCC française), pour permettre une certaine « ouverture au monde », mais actuellement tout est bloqué du fait de la fermeture des frontières.

Dans quelle mesure les écoles catholiques et les étudiants ont-ils été affectés par la pandémie de la COVID ? Comment avez-vous essayé de garantir la continuité des apprentissages ?

Nous avons été touchés de plein fouet par l'arrivée de cette pandémie car, pratiquement du jour au lendemain le gouvernement a décidé la fermeture des établissements scolaires à compter du 20 mars 2020. Nous avons donc dû passer à un enseignement à distance et nous n'y étions absolument pas préparés, même si, heureusement, nous disposions d'un outil informatique que nous avons mis en place il y a quelques années, l'ENN (Ecole Numérique Nomade). Numérique car il permettait l'accès au contenu pédagogique (cours, leçons, devoirs, messagerie...) à travers le site web de l'école ; nomade, car il donnait la possibilité d'un contact permanent à distance avec l'école à partir de n'importe quel point de connexion Internet. Cependant il a fallu le développer en un temps record dans les établissements

qui n'en disposaient pas encore, et l'étendre puisqu'il devenait le seul moyen de contact entre enseignants, élèves et parents.

Ce dernier trimestre de l'année scolaire (d'avril à juin 2020) a été très difficile à vivre et nous avons dû faire face à des manifestations de parents d'élèves qui n'étaient pas satisfaits de ce télé-enseignement et qui, du coup, ont refusé de payer les scolarités de ces 3 mois. De plus nos établissements ont dû payer l'intégralité des salaires à tous nos employés car les établissements d'éducation ne rentraient pas dans la catégorie des entreprises habilitées à recevoir des aides de l'Etat marocain « accordées aux salariés du secteur formel en arrêt de travail ».

La nouvelle année scolaire a commencé avec un léger retard le 7 septembre 2020, sauf dans la région de Casablanca qui est restée confinée 15 jours de plus. C'est à ce moment-là que nous avons constaté que nous avons perdu près d'un millier d'élèves par rapport à l'année précédente, soit environ 8,5% de notre effectif total. Ce n'était pas si mal que cela si l'on compare avec d'autres écoles privées au Maroc qui ont purement et simplement disparu : près de 150.000 élèves du privé ont rejoint l'enseignement public.

Un bon nombre de nos établissements ont pu mettre en place des moyens techniques (caméras dans les salles de classe, utilisation de la plateforme « Zoom » ...) pour pouvoir disposer en même temps d'un enseignement présentiel pour un demi-groupe et à distance pour l'autre demi-groupe, étant donné que les mesures de distanciation sanitaires sont toujours en vigueur et que, sauf exception, les salles de classe ne sont pas assez vastes pour accueillir l'ensemble des élèves d'une même classe. Pour l'instant les parents semblent satisfaits de ce système, ainsi que les élèves et les enseignants.

Quelles sont les opportunités et les risques pour l'enseignement catholique dans les années à venir ?

Au niveau des risques, je noterai : un modèle économique qui va arriver à ses limites du fait de la paupérisation croissante des parents ces derniers temps ; la difficulté à trouver de bons enseignants et de bons directeurs (causes internes et externes) ; et le comportement des parents (évolution de la société)

Au niveau des opportunités : la notoriété de l'enseignement catholique et le fait d'avoir quelques établissements « phares » bien reconnus ; la possibilité de communiquer sur nos valeurs et notre légitimité ; et les besoins d'un enseignement de qualité au Maroc, ce qui nous donne la possibilité d'engager de vrais chantiers : rénover et/ou moderniser les bâtiments, confirmer et valider nos méthodes d'enseignement, mobiliser et former

tous les personnels, faire évoluer le modèle économique, etc...

Pourriez-vous donner un ou deux exemples d'innovations dans des écoles catholiques que vous trouvez particulièrement intéressantes ?

Il me semble que nous avons été innovants surtout dans le préscolaire car nous avons été les premiers établissements au Maroc à offrir ce niveau d'enseignement, d'abord pour les enfants de 3 à 6 ans. A la suite d'une nouvelle loi parue en l'an 2000 nous avons été obligés de nous limiter aux 4-6 ans (mais depuis cette année 2020/2021 nous essayons de réintroduire une petite section pour les 3 ans dans deux de nos établissements). Depuis peu (moins de 5 ans) l'enseignement public a démarré lui aussi le préscolaire pour les 4-6 ans. Au niveau du primaire et du collège, nous avons mis en place des ateliers philosophiques et/ou de méditation, et nous commençons cette année à mettre en place la « discipline positive ».

Dans quelle mesure les écoles catholiques accueillent-elles des enfants non catholiques ? Comment cela représente-t-il une richesse pour l'ensemble des enfants ?

Dans nos établissements scolaires, près de 98% de nos élèves sont des marocains musulmans. De plus, au niveau de leurs directions, nous avons à la fois des chefs d'établissements catholiques et d'autres musulmans. Notre projet éducatif a été rédigé en commun entre directions catholiques et directions musulmanes. C'est un projet qui s'inspire des valeurs évangéliques mais sur lesquelles des musulmans peuvent se retrouver également et c'est une chance de pouvoir travailler ensemble, chrétiens et musulmans, sur une œuvre

éducative commune. Pour ma part je fais mienne cette conviction des évêques d'Amérique Latine, qui ont écrit qu'« éduquer l'être humain est pour l'Eglise une partie intégrante de sa mission évangélisatrice ». Que les élèves soient croyants ou non, chrétiens ou non, cette tâche s'impose à nous.

Quel est votre parcours personnel ? Comment en êtes-vous arrivé aux responsabilités que vous exercez en ce moment ?

J'ai travaillé pour la première fois au Maroc comme enseignant dans un collège d'une petite ville marocaine entre mes deux cycles du grand séminaire dans le cadre du service national en tant que volontaire civil pendant 3 ans. Lorsque je suis retourné au Maroc comme prêtre, j'ai été professeur de français dans un lycée du sud-est marocain pendant 11 ans, puis formateur pour les instituteurs et institutrices marocains dans le cadre de la formation continue pendant 7 ans. J'ai donc bien connu l'enseignement public marocain pendant 21 ans et maintenant je suis dans l'enseignement catholique au Maroc depuis bientôt 24 ans !

Pouvez-vous nous partager une anecdote sur ce qui vous passionne dans la vie, indépendamment de votre travail ?

J'aime bien faire de la photographie et le sud marocain où se situe ma paroisse est un ravissement pour les yeux, surtout l'hiver où l'air y est très pur ... Ah, les couchers de soleil, comme s'exclamait le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry ! Je suis passionné aussi par l'astronomie et c'est un régal de pouvoir se trouver par une belle nuit sans lune au milieu du Haut-Atlas pour y découvrir la voie lactée comme vous ne l'avez jamais vue !



Photos : Coucher du soleil photographié par le Père Marc et inauguration d'un gymnase dans une école.